

CENTRE PÉNITENTIAIRE AVIGNON-LE PONTET

Dans le cadre de sa politique d'accessibilité de la culture à tous les publics, le Festival d'Avignon développe depuis 2004 un partenariat avec le centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet. En 2014, à la demande d'Olivier Py, cette collaboration s'intensifie grâce à la mise en place d'un atelier de création qu'il dirige avec Enzo Verdet. Depuis, il a signé avec et pour les détenus de l'établissement : *Prométhée enchaîné* (2015), *Hamlet* (2016) et *Antigone* (2017). La proposition d'Olivier Py au centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet n'a pas bénéficié qu'aux détenus de l'atelier de création théâtrale. En 2015, alors que le metteur en scène répète *Prométhée enchaîné* avec les comédiens amateurs, les participants de l'atelier vidéo prennent des images. Ils renouvellent l'opération en filmant ensuite la représentation de la pièce. Une opération qui se renouvelle avec *Hamlet* l'année suivante. En 2016, les deux films retraçant l'aventure de *Prométhée* en prison ont trouvé leur place à La Nef des images où sont projetés, en accès libre, les trésors audiovisuels du Festival d'Avignon depuis 1947. Une programmation qui revient sur les moments forts de la plus importante et ancienne manifestation culturelle au monde dont on ne connaît pas l'entièreté du travail souterrain.

HAMLET

Le 8 juillet 2016, les détenus du centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet jouent *Hamlet* dans leur gymnase. Alors qu'ils s'étaient inscrits à un atelier de création théâtrale dirigé par Olivier Py sans savoir si l'aventure résisterait au quotidien de la prison, ils entendent ce jour les applaudissements. Les spectateurs présents, un parterre composé de prisonniers, de personnels et de politiques, sont émus par cette interprétation resserrée du chef-d'œuvre de Shakespeare. Lançant un sonnet « Libérez Hamlet! », quelques-uns ne cachent pas leur désir de voir l'aventure se poursuivre au-delà des murs, c'est-à-dire en plein cœur de la programmation du Festival d'Avignon, l'été. Tous souhaitent que le public partage cette version intense, réécrite « sans obscurité » par le metteur en scène, jouée par dix hommes habillés comme eux et qui se livrent avec courage sur le plateau vide. « Ce serait grandiose », confie celui qui interprète alors Claudius. Un an plus tard, le rêve est à portée de main : les détenus permissionnables de cette aventure humaine et artistique se retrouveront à la Maison Jean Vilar sur une scène qui leur est dédiée. Une situation inédite ? « Quand j'entends sonner les trompettes du Festival d'Avignon en prison, c'est aussi inédit. Pourtant, j'ai l'impression d'être au cœur même du projet de théâtre populaire : créer du lien », souligne Olivier Py.

Performed by inmates, this intense version of Shakespeare's tragedy frees its actors of all prejudices and reminds us of the project of popular theatre supported by the Festival: to create bonds.

Et...

INSTALLATION

Five Truths de Katie Mitchell, du 6 au 26 juillet, de 11h à 19h30, Maison Jean Vilar

ÉCRITS D'ACTEURS – Avec l'Adami

Lectures dirigées par Frank Verduyssen – tg STAN, le 26 juillet à 11h et 18h, Jardin de la rue de Mons

71^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

#HAMLET
#THÉÂTRE
#MAISONJEANVILAR

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet



HAMLET
WILLIAM SHAKESPEARE

21 JUILLET À 15H
22 JUILLET À 15H ET 18H
MAISON JEAN VILAR

CENTRE PÉNITENTIAIRE AVIGNON-LE PONTET
Olivier Py et Enzo Verdet

Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629



HAMLET

WILLIAM SHAKESPEARE

CENTRE PÉNITENTIAIRE AVIGNON-LE PONTET

Olivier Py et Enzo Verdet

durée 1h15

Avec les participants de l'atelier théâtre :

Choukri, Hakim, Jean-Michel, Maamar, Paulu Andria,
Pierre-Éric, Sylvain, Yannis, Youcef

Ateliers menés en 2016 et 2017 par Olivier Py et Enzo Verdet

Texte français Olivier Py

Mise en scène Olivier Py assisté d'Enzo Verdet

Décors Pierre-André Weitz

Lumière Christophe Mallein

Production Festival d'Avignon

Avec le soutien de la Fondation M6, du Fonds interministériel de prévention de la délinquance / Ministère de l'Intérieur

Remerciements à la Maison Jean Vilar

Spectacle créé le 8 juillet 2016 au Centre pénitentiaire Avignon-Le Pontet.

ENTRETIEN AVEC OLIVIER PY

En 2015, avec des détenus du centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet, vous montiez *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, l'histoire d'un titan fait prisonnier pour avoir donné le feu divin aux hommes. Était-ce votre première expérience théâtrale en prison ? Qu'avez-vous découvert à ce moment ?

Olivier Py : J'avais déjà joué en prison mais je n'avais jamais travaillé avec des détenus. J'ai débuté par un stage d'une semaine avant de mettre en place une présence régulière. Il y a eu *Prométhée enchaîné* en 2015 puis *Hamlet* en 2016 et cette année, nous poursuivons avec *Antigone*. Dès mon arrivée, j'ai mis la barre haut en leur proposant une tragédie grecque. Cela a été très important pour eux. Je pense que l'expérience aurait été différente si je leur avais proposé une pièce moins colossale. Le contexte est difficile, rien n'est confortable en prison. En prison, on ne vit pas, on survit. Dans la vie de la prison, il n'y a presque que des échecs. Même la réinsertion, souvent, est un échec. La prison n'arrange rien, elle détruit. C'est une injustice sociale complète. Le théâtre, c'est au contraire quelque chose que l'on peut réussir. On ne peut pas demander à un amateur de jouer du violon en quelques semaines mais il peut jouer *Hamlet*. C'est vraiment extraordinaire, le théâtre. À travers lui, il est possible d'accéder à la vie de l'esprit.

Comment leur avez-vous présenté *Hamlet* ? Les problématiques de la pièce ont-elles été discutées ?

Après *Prométhée enchaîné*, j'ai demandé aux détenus quel texte ils aimeraient travailler. Ils ont réclamé *Hamlet*. Probablement parce que c'est une pièce emblématique du répertoire. Prométhée, Hamlet et Antigone sont des personnages révoltés ; ils affrontent l'autorité, la loi, le pouvoir. Ils sont également confrontés à une impossibilité de faire la révolution. J'ai voulu que le texte soit lisible, clair, direct, sans obscurité. Que les détenus y puissent prendre du plaisir avec les mots. Assez vite, il y a eu une jouissance pour eux à découvrir ce grand texte, à y participer, à se l'approprier. *Hamlet* parle très bien de l'effondrement du politique, de l'impossibilité d'être un homme politique. De s'inscrire politiquement, de s'engager. De cette révolution que personne n'arrive à faire, de ce coup de revolver que personne n'arrive à tirer. C'est un roman de l'impuissance. *Hamlet*, c'est aussi l'histoire d'un personnage interdit, en situation d'échec dans sa vie amoureuse comme dans sa volonté de changement politique. Il a le sentiment de ne pas pouvoir agir sur le monde, de ne pas avoir de main, de voix. Et que fait-il de cette impossibilité politique ? Du théâtre. Ces sujets ont été très importants dans notre manière d'aborder le texte.

Comment avez-vous travaillé avec les détenus ?

Je travaille avec des détenus comme avec des acteurs professionnels ou, en l'occurrence ici, amateurs : en revenant au sens. Être en prison, ce n'est pas une identité. Les détenus ont des personnalités très différentes. Chacun a son parcours, sa psychologie. Mais en prison, on ne peut travailler qu'avec un certain dépouillement.

Pas de costumes, pas de plateau, quelques chaises et c'est tout. J'aime beaucoup ça. Quel théâtre faisons-nous quand il n'y a rien ? Nous montrons le texte, la force du texte. Le fait d'interpréter un rôle féminin a été une petite question même si nous n'avions pas d'autre choix. L'idée que les tragédies grecques et shakespeariennes n'aient été jouées que par des hommes les a finalement dédouanés. De toute façon, je tenais à ce qu'ils restent eux-mêmes, qu'ils ne composent pas un rôle de jeune fille, encore moins qu'ils se travestissent. Je leur ai aussi parlé de l'affrontement parce que c'est quelque chose qu'ils savent jouer. Mais il y a des choses qu'ils ne peuvent pas faire d'emblée. Par exemple, un détenu se met difficilement au sol. C'est très difficile pour un homme en prison d'aller au sol, de jouer au sol. C'est dégradant. Il m'a fallu apprendre à faire avec ces corps différents, qui ont une autre expérience, qui racontent quelque chose. Chez les détenus, tout est intériorisé. La voix a du mal à être projetée. Souvent, ils n'ont pas de corps. Avec le théâtre, ils se sont réappropriés leur voix et leur corps. Pour certains, on a vu la transformation agir de manière quasi miraculeuse. Ce qui n'est pas la plus petite des victoires. Une esthétique particulière du jeu s'est dégagée de cette mise en scène. Un jeu très lyrique, pas du tout télévisuel. C'est peut-être lié à la brutalité du contexte carcéral, à sa contamination sur l'acteur. Il y a dans leur jeu une force concrète qui se manifeste par des effets de réel surprenants. C'est peut-être dû à la tragédie. Il y a chez eux un tutoiement de la chose tragique que l'on ne retrouve pas chez de jeunes comédiens dans les conservatoires. Probablement parce qu'ils sont confrontés tous les jours à la mort et la violence. La prison ne sert à rien, n'arrange rien, ne résout rien.

Sortir de la prison pour jouer *Hamlet* dans le Festival, c'est inédit.

Quand j'entends sonner les trompettes du Festival d'Avignon en prison, j'ai l'impression d'être au cœur même du projet de théâtre populaire : créer du lien. Il y a eu une époque où les intellectuels, comme Michel Foucault, se sont penchés sur cette question. Aujourd'hui, on a l'impression que la prison est un angle mort de la société et de la pensée sauf peut-être pour Didier Fassin, anthropologue, sociologue et médecin. Il faut parler de la condition carcérale. Elle est épouvantable. Elle empire. Les prisons, et surtout les maisons d'arrêt, sont toujours et de plus en plus surpeuplées. Étrangement, la population tient à ce qu'il y ait des personnes enfermées dans des cellules surpeuplées. Souvent, on fait comme si les détenus n'allaient jamais sortir de prison. Mais la plupart en sortent et plus détruits encore. C'est complètement idiot. Je ne dis pas qu'ils n'ont rien fait, mais la très grande majorité des détenus ont été conduits en prison par l'injustice sociale. Les gens pensent que les détenus sont différents de nous mais il n'y a aucune différence. La prison n'est pas une solution. La solution serait qu'il y ait du travail pour tous.

—

Propos recueillis par Francis Cossu